

Un dossier flaubertien mal connu : les notes pour le chapitre "Littérature" de Bouvard et Pécuchet

Stéphanie Dord-Crouslé

► **To cite this version:**

Stéphanie Dord-Crouslé. Un dossier flaubertien mal connu : les notes pour le chapitre "Littérature" de Bouvard et Pécuchet. *Histoires littéraires*, 2005, pp.119-135. halshs-00199139

HAL Id: halshs-00199139

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00199139>

Submitted on 3 Apr 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Document

Stéphanie Dord-Crouslé

Un dossier de Flaubert mal connu : les notes pour le chapitre « Littérature » de *Bouvard et Pécuchet*

Qu'il y ait aujourd'hui, en France et de par le monde, des manuscrits de Flaubert — notes préparatoires et lettres surtout — enfouis dans les profondeurs de collections privées jalousement gardées, nul n'en doute. Que de tels documents, confiés à la Bibliothèque nationale de France (BnF), puissent demeurer inconnus de la quasi-totalité de la communauté des chercheurs, voilà qui a en revanche de quoi surprendre. En décembre 1998, lorsque j'ai soutenu ma thèse sur le chapitre « Littérature » du roman posthume de Flaubert¹, j'ai affirmé, avec une certaine sécurité croyais-je, que si des notes préparatoires avaient bien existé, leur trace était malheureusement perdue. Pourtant, le dossier tout entier se trouvait à ce moment précis, et depuis une dizaine d'années, au Département des manuscrits de la BnF, à quelques centaines de mètres des locaux de l'équipe Flaubert de l'Institut des textes et manuscrits modernes, alors sis au 61 de la rue de Richelieu, où j'avais longuement préparé une grande partie de mon travail. Ceci mérite quelques explications.

Lorsque la mort l'a surpris, le 8 mai 1880, Flaubert travaillait énergiquement à l'achèvement de *Bouvard et Pécuchet* : il abordait les séquences finales du dixième et dernier chapitre du premier volume, et prévoyait d'en composer un second, d'une facture différente et nouvelle. Dans son cabinet de travail devait donc se déployer, au sens spatial du terme, le vaste chantier de ce grand roman encyclopédique : d'un côté, la pile des pages rédigées quasi définitivement (les neuf premiers chapitres et demi) ; de l'autre — et vraisemblablement réparties un peu partout selon des modalités dont Flaubert a emporté le secret dans sa tombe —, les multiples pages ayant servi à la rédaction du manuscrit dit définitif et de celles préparant l'écriture à jamais interrompue de la partie manquante. La masse innombrable de ces feuillets couvrait le spectre entier de la typologie génétique : des milliers d'esquisses et de brouillons, des dizaines de plans et scénarios, plusieurs carnets et des centaines de pages de notes préparatoires réparties dans différents dossiers, dont la labilité caractéristique — le fait de pouvoir et de devoir être utilisées à plusieurs moments de la genèse du roman — s'est trouvée brusquement défaite et définitivement figée dans un ordre arbitraire. Une organisation créatrice méthodique répondant à une nécessité interne impérieuse s'est alors muée en un désordre privé de sens et qui ne pouvait être conservé en l'état.

C'est à la nièce de Flaubert, Caroline Hamard épouse Commanville puis Franklin Grout qu'est revenue la lourde tâche de gérer la traduction matérielle envahissante de cette intense ébullition intellectuelle : c'est elle qui — pouvait-il en être autrement ? — s'est trouvée dans la nécessité de « ranger » au sens le plus trivial du terme : elle a prélevé le manuscrit considéré comme définitif, choisi ce qui pouvait donner une suite et une fin au roman, mis à part les brouillons préparatoires et regroupé les dossiers de notes que Flaubert avait lui-même constitués pour la rédaction des chapitres de la première partie et la préparation du second volume. Ces ensembles (auxquels s'ajoutaient, bien sûr, les dossiers élaborés pour chacun des ouvrages antérieurs du romancier) ont ensuite connu diverses tribulations : soumis, pour certains, à l'examen de Maupassant, passant pour d'autres entre les mains des imprimeurs, ils ont surtout suivi leur légitime propriétaire dans ses déplacements, en particulier lors de la vente de la maison de Croisset et de l'installation définitive de Caroline sur la Côte d'Azur, dans la villa Tanit d'Antibes².

Bien avant sa propre disparition, la nièce de Flaubert avait minutieusement organisé le destin des manuscrits de son oncle, tout comme elle avait soigneusement réglé, de son vivant, l'édition de ses œuvres. Dès 1914, la Bibliothèque municipale de Rouen avait reçu, entre autres, le manuscrit dit

¹ *Bouvard et Pécuchet et la littérature. Étude génétique et critique du chapitre 5 de Bouvard et Pécuchet de Gustave Flaubert*, thèse de doctorat N.R., Université Paris-8, 1998, 1015 p.

² Voir l'article d'Henri Steckel extrait du *Monde Illustré* vers 1908, en ligne sur le site Flaubert de l'Université de Rouen : <http://www.univ-rouen.fr/flaubert/02manus/tanit.htm>.

définitif de *Bouvard et Pécuchet*, les brouillons de l'œuvre, et de nombreux « recueils de documents divers » utilisés pour la rédaction du roman³. Néanmoins, Caroline ne s'était pas séparée de tout, et, en ce qui concerne le roman posthume, elle conserva jusqu'à sa mort, pour des raisons d'attachement sentimental ou de valeur financière particulière, plusieurs dossiers de notes préparatoires dont l'existence est avérée par le descriptif des ventes successorales qui suivirent son décès⁴. Mais à peine revenus à la lumière, ces documents ont de nouveau disparu dans le coffre-fort de collectionneurs privés. C'est le cas du n° 96 de la vente d'Antibes, une « Chemise portant la mention : Littérature esthétique, comportant 128 pages, sur papier blanc ou vergé bleu ; à la première page, une liste de la main de Flaubert, de 56 ouvrages étudiés ». Là s'arrêtaient mes informations sur ce dossier manuscrit lorsque j'ai soutenu ma thèse le 14 décembre 1998.

Pourtant, treize ans auparavant, presque jour pour jour, le 12 décembre 1985, avait eu lieu à l'Hôtel Drouot une vente de *Lettres et manuscrits autographes. Livres anciens et modernes* dont le n° 89 répondait à l'exacte description du n° 96 de la vente après-décès d'Antibes⁵... Au terme des enchères, ce dossier n'avait pas été acquis par la BnF, mais par la Société des manuscrits des assureurs français (SMAF), créée en 1978 et qui constitue « un prototype intéressant de coopération État-industrie au service d'une politique nationale de gestion et de défense du patrimoine national des manuscrits anciens et modernes⁶ ». En effet, d'après l'introduction du catalogue d'exposition que je continue à citer ici, la SMAF a pour vocation d'« acquérir dans les grandes ventes nationales les manuscrits que la Bibliothèque nationale n'a pas le désir ou les moyens budgétaires de préempter, mais qu'elle désire voir rester sur le territoire national, et par convention avec la SMAF — dans ses fonds, à la disposition des chercheurs ».

Cependant, les manuscrits acquis selon cette procédure peu connue ne sont pas propriété de la nation ; ils entrent dans le capital d'une société dont le fonds constitue une « provision technique au plan fiscal » pour un groupement de sociétés d'assurance. Si l'on peut donc se réjouir que, par l'entremise de la SMAF, des manuscrits puissent être soustraits aux aléas du marché de l'art et soient potentiellement offerts à la curiosité du public et à l'étude des chercheurs, il ne faut pas négliger le fait que cette situation, outre son absence de pérennité assumée (les statuts prévoient explicitement — et la disposition a déjà été utilisée — qu'en accord avec la BnF, une partie du fonds peut toujours être revendue, en particulier pour acquérir d'autres pièces manuscrites), présente un inconvénient de taille. Comme le manuscrit n'est pas définitivement extrait du circuit marchand et qu'un inédit possède une valeur commerciale plus importante, si l'accès des chercheurs aux manuscrits est prévu, la publication et la citation sont soumis à des contraintes⁷. En amont, l'absence de visibilité des manuscrits est elle-même un problème : le fonds étant seulement *déposé* à la BnF, il n'y est pas répertorié. C'est grâce au catalogue de l'exposition organisée en 2001 que j'ai découvert par hasard la localisation d'un dossier dont la reconstitution conjecturale m'avait tant occupée.

Pour en finir avec le parcours et l'histoire de ce manuscrit, précisons que, si son statut présente des inconvénients, il offre un avantage tout aussi inespéré qu'émouvant : tenir en main un dossier

³ Voir le récit de ce don dans la communication de Marie-Dominique Nobécourt-Mutarelli, « Les brouillons et manuscrits de *Madame Bovary* de Gustave Flaubert : histoire d'une transmission », table ronde organisée par l'Association des Amis de Flaubert et de Maupassant, 18 octobre 2003, Rouen : <http://www.univ-rouen.fr/flaubert/02manus/bmbov.pdf>.

⁴ Succession de Mme Franklin-Grout-Flaubert. *Catalogue des meubles, objets d'art, livres, garnissant la villa Tanit..., projets, notes, cahiers, manuscrits de Gustave Flaubert, livres dédiés...* (Vente à Antibes, Villa Tanit, 28, 29 et 30 avril 1931. M^c Léon Martelly, notaire à Antibes), Nice, R. Morot, 1931 [426 numéros]. Une autre vente eut lieu à l'Hôtel Drouot les 18 et 19 novembre 1931.

⁵ Vente organisée le 12 décembre 1985 à l'Hôtel Drouot, M^{ss} Laurin, Guilloux, Buffetaud, Tailleur. Six numéros (88 à 93) concernaient Flaubert, dont cinq provenant de la vente Franklin Grout. Les enchères du n° 89 atteignirent 85 000 francs (renseignements aimablement communiqués par M^c Buffetaud).

⁶ *Manuscrits du Moyen-Âge et manuscrits littéraires modernes : la collection de la Société des manuscrits des assureurs français*, catalogue d'exposition de la Bibliothèque nationale de France, rédigé par Jean-Baptiste Lebigue, Michel Garel et Dominique Courvoisier, s.l., 2001, p.5.

⁷ Je tiens à remercier M. Gérard Formel, président de la SMAF, qui, dans le respect des statuts de la Société, a tout fait pour me faciliter la tâche.

encore vraisemblablement dans l'état où Flaubert l'a laissé il y a 125 ans. Aucune intervention extérieure postérieure n'a en effet eu lieu. L'ensemble du dossier n'a subi ni massicotage, ni reliure, ni montage sur onglet, opérations qui, même lorsqu'elles sont nécessaires à la conservation, transforment inmanquablement la forme matérielle d'un objet, en particulier dans le cas où celui-ci est constitué de feuilles volantes. Les pages elles-mêmes ne portent aucun tampon ; elles ne sont pas même foliotées (ce qui ne va pas sans entraîner quelques difficultés pour leur désignation).

Décrivons maintenant cet ensemble manuscrit. Dans la chemise en fort carton bleu marquée d'un énorme « 96 » au crayon rouge (le numéro de la vente d'Antibes) se trouvent serrés en réalité deux dossiers. Le premier, composé essentiellement de feuilles de papier vergé bleu grand format (33 x 22 cm), est titré de la main de Flaubert :

Littérature
*esthétique*⁸

Il s'ouvre sur une table des matières récapitulant la liste des ouvrages lus, les notes de lecture prises sur ces ouvrages constituant la suite du dossier. Le deuxième dossier, d'un format inférieur, est intitulé :

Littérature - esthétique (suite des Notes)

toujours de la main de Flaubert. À l'intérieur se trouvent deux chemises dont l'écriture et la technique de prise de notes appartiennent visiblement à une période bien antérieure à la rédaction de *Bouvard et Pécuchet*. La première est intitulée : « Poètes normands — XVI^e et XVII^e siècles » ; la seconde, « Cours d'antiquités monumentales (Mr de Caumont) ». Entre les deux est une page, pliée en deux, dont la localisation naturelle est le premier dossier, sans qu'on puisse savoir si son extraction est due à une manipulation malencontreuse de Flaubert, de sa nièce, du propriétaire ultérieur du dossier ou de n'importe quel lecteur autorisé depuis que la consultation publique est possible (les feuillets, rappelons-le, ne sont pas foliotés) : il s'agit de notes prises sur un roman de Xavier Ricard, *Le Marchand de coco*. Mon étude va se concentrer essentiellement sur le premier dossier manuscrit, le seul visiblement constitué pour la rédaction du chapitre V de *Bouvard et Pécuchet*, et qui aurait dû logiquement grossir le nombre des « recueils de documents divers » que Caroline a déposés à la Bibliothèque municipale de Rouen : sa structure matérielle et intellectuelle est exactement la même⁹.

En vue de rédiger son chapitre « Littérature », Flaubert indique avoir annoté cinquante-six ouvrages. Ce nombre était connu depuis 1931, mais non les titres dont on trouvera ici la liste complète, dans l'ordre où le romancier la présente¹⁰.

⁸ L'italique rend ici les mot soulignés par Flaubert.

⁹ On pense aux ensembles : « Agriculture - jardinage - Économie domestique » (liste de quinze ouvrages consultés suivis de leurs notes de lecture ; ms g226(1) f°1 à 35) ; « Éducation - Morale - Phrénologie - Administration » (43 ouvrages ; ms g226(2) f°167 à 208) ; « Mysticisme - Magnétisme » (29 ouvrages ; ms g226(5) f°284 à 329) ; « Philosophie » (41 ouvrages ; ms g226(6) f°1 à 66) ; « Politique » (31 ouvrages ; ms g226(6) f°124 à 177) ; ou encore « Religion » (76 ouvrages ; ms g226(6) f°198 à 314).

¹⁰ Pour des raisons d'économie d'espace, je propose la liste corrigée et vérifiée de ces titres, suivie des éditions utilisées lorsqu'elles sont connues : Flaubert les précise parfois dans sa prise de notes et l'on dispose de la liste de ses emprunts à la Bibliothèque nationale (BN) et à la Bibliothèque municipale de Rouen (René Descharmes, *Autour de Bouvard et Pécuchet*, Librairie de France, 1921 ; ajouts et corrections dus à Yvan Leclerc en ligne sur <http://www.univ-rouen.fr/flaubert/05livres/05bibli.htm>). Lorsque l'édition est indiquée entre crochets droits, c'est qu'elle n'est que probable. Suit la date de la lecture, connue par les listes du Carnet 15, la correspondance ou la date d'emprunt. La mention « Croisset » signifie que le titre est relevé dans l'inventaire après-décès de Flaubert ; « Bibliothèque de Canteleu » indique que l'ouvrage se trouve aujourd'hui dans la salle des mariages de la mairie de Canteleu. Sur l'histoire et les problèmes posés par cette bibliothèque, voir *La Bibliothèque de Flaubert : inventaires et critiques*, sous la direction de Yvan Leclerc, Publications de l'Université de Rouen, 2001. La numérotation initiale a été ajoutée par mes soins pour la commodité des références.

1. Aubignac, François Hédelin (1604-1676 ; abbé d') : *La Pratique du théâtre. Œuvre très-nécessaire à tous ceux qui veulent s'appliquer à la composition des poèmes dramatiques...*, Paris, Antoine de Sommarville, 1657, in-4°, 514 p. Emprunt BN, 6 avril 1878.
2. Diderot, Denis (1713-1784) : *De la poésie dramatique*, dans : *Œuvres...*, publiées sur les manuscrits de l'auteur, par Jacques-André Nageon, Paris, Desray, an VI-1798, 15 vol. in-8°, t.4.
3. André, Yves-Marie (1675-1764 ; le P.) : *Essai sur le beau. Nouvelle édition, augmentée de six discours sur le modus, sur le decorum, sur les grâces, sur l'amour du beau, sur l'amour désintéressé*, Paris, L.-E. Ganeau, 1770, in-12. Emprunt BN, 6 avril 1878.
4. Rollin, Charles (1661-1741) : *Traité des études, ou de la Manière d'enseigner et d'étudier les belles-lettres par rapport à l'esprit et au cœur. Nouvelle édition... par M. Letronne... et accompagné des remarques de Crevier...*, Paris, Firmin-Didot frères, 1845, 3 vol. in-18. Emprunt BN, 4-17 mars 1873, Carnet 15, f°66.
5. Lévêque, Charles (1818-1900) : *La Science du beau étudiée dans ses principes, dans ses applications et dans son histoire*, Paris, A. Durand, 1861, 2 vol. in-8°. Lu en juin 1873, Carnet 15, f°66.
6. Félix, Joseph (1810-1891 ; le P.) : *Le Progrès par le christianisme, conférences de Notre-Dame de Paris*, Paris, A. Leclère, A. Jouby et Roger, 1858-1872, 15 vol. in-8°. Emprunt BN, 17 mars-2 avril 1873, Carnet 15, f°66.
7. Montesquieu, Charles-Louis de Secondat (1689-1755 ; Baron de la Brède et de) : *Essai sur le goût dans les choses de la nature et de l'art*, dans [*Œuvres*, Paris, chez Plassan, an IV-1796, 5 vol. ill., in-4°]. Bibliothèque de Canteleu.
8. Dubos, Jean-Baptiste (1670-1742 ; abbé) : *Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture*, Paris, P.-J. Mariette, 1733, 3 vol. in-12. Croisset [Vente d'Antibes, n°218], lu en juin 1873, Carnet 15, f°66.
9. Batteux, Charles (1713-1780 ; abbé) : *Les Quatre Poétiques d'Aristote, d'Horace, de Vida, de Despréaux*, Paris, Delalain, 1829, 4 parties en 1 vol. in-12. Emprunt BN, 17-26 février 1873, Carnet 15, f°65v°.
10. Lessing, Gotthold Ephraim (1729-1781) : *Dramaturgie de Hambourg... Traduction de M. Éd. de Suckau, revue et annotée par M. L. Crouslé, avec une introduction de M. Alfred Mézières...*, Paris, Didier, 1869, in-8° [2° éd. en 1873]. Lu en septembre 1873, Carnet 15, f°66v°.
11. Fontenelle, Bernard Le Bouyer de (1657-1757) : *Réflexions sur la Poétique*, dans : *Œuvres*, Paris, Brunet, 1752, 8 vol. in-12, t.3. Emprunt BN, 6 avril 1878.
12. Nisard, Désiré (1806-1888) : *Précis de l'histoire de la littérature française depuis ses premiers monuments jusqu'à nos jours*, [Paris, Vve Maire-Nyon, 1841, in-16, 391 p.]. Lu fin mars 1878, Correspondance.
13. Blair, Hugh (1718-1800) : *Leçons de rhétorique et de belles-lettres, traduites par J.-P. Quénot*, Paris, Lefèvre, 1821, 3 vol. in-8°. Emprunt BN, 23 avril 1878.
14. Le Bossu, René (1631-1680 ; le P.) : *Traité du poème épique*, Paris, Michel le Petit, 1675, 6 livres en 1 vol. in-12. Emprunt BN, 23 avril 1878.
15. Rigault, Hippolyte (1821-1858) : *Histoire de la querelle des anciens et des modernes*, Paris, L. Hachette, 1856, in-8°, V-491 p. Lu en février 1873, Carnet 15, f°65v°.
16. Sirtema de Grovestins, Charles-Frédéric (1791-1874) : *Les Gloires du romantisme appréciées par leurs contemporains et recueillies par un autre bénédictin*, Paris, Dentu, 1859, 2 vol. in-8°. Lu en mars 1873, Carnet 15, f°66.

17. Poitou, Eugène (1815-1880) : *Du Roman et du théâtre contemporains et de leur influence sur les mœurs*, Paris, A. Durand, 1857, in-8°, VIII-351 p. Lu en avril 1874, Carnet 15, f°67.
18. Gaume, Joseph (1802-1879 ; abbé) : *Le Ver rongeur des sociétés modernes, ou le Paganisme dans l'éducation*, Paris, Gaume frères, 1851, in-8°, 416 p. Lu en mars 1873, Carnet 15, f°66.
19. Genlis, Caroline-Stéphanie-Félicité Du Crest (1746-1830 ; comtesse de) : *De l'Influence des femmes sur la littérature française, comme protectrices des lettres et comme auteurs, ou Précis de l'histoire des femmes françaises les plus célèbres*, Paris, Maradan, 1811, in-8°, XL-373 p. Lu en février 1873, Carnet 15, f°65v°.
20. Planche, Gustave (1808-1857) : *Études littéraires*, Paris, Michel-Lévy frères, 1855, in-12, 373 p. Lu en septembre 1873, Carnet 15, f°66v°.
21. Nisard, Charles (1808-1889) : *Les Ennemis de Voltaire : l'abbé Desfontaines, Fréron, La Beaumelle*, Paris, Amyot, 1853, in-8°, VIII-408 p. Lu en septembre 1873, Carnet 15, f°66v°.
22. Cuvillier-Fleury, Alfred-Auguste (1802-1887) : *Portraits politiques et révolutionnaires*, 2^e éd., Paris, M. Lévy frères, 1852, 2 vol. in-18. Emprunt BN, 26 février - 15 mars 1878.
23. Condillac, Étienne Bonnot de (1714-1780 ; abbé) : *Traité de l'Art d'écrire*, dans : *Œuvres complètes*, Paris, Lecointe et Durey, 1821-1822, 21 vol. in-8°, pl., t.5. Emprunt BM Rouen, 19 juin - 3 juillet 1878.
24. Marmontel, Jean-François (1723-1799) : *Éléments de littérature*, [précédés de l'Essai sur le goût, Paris, Firmin-Didot frères, 1846, 3 vol. in-12].
25. Amar Du Rivier, Jean-Augustin (1765-1837) : *Cours complet de rhétorique*, 2^e éd., Paris, H. Langlois, 1811, in-8°. Lu en novembre 1872, Carnet 15, f°65.
26. Coste d'Arnobat, Charles-Pierre (1732-1808 ?) : *Observations sur la poétique française de Marmontel*, dans : *Essai sur de prétendues découvertes nouvelles, dont la plupart sont âgées de plusieurs siècles*, Paris, impr. de C.-F. Patris, an XI-1803, in-8°, 396 p. Emprunt BN, 14 avril 1874, Carnet 15, f°67.
27. Voltaire, François-Marie Arouet de (1694-1778) : [Critique littéraire], dans : *Œuvres complètes*, Paris, Imprimerie de la Société littéraire typographique (t.I à LXX) ; Déterville (t.LXXI et LXXII), 1785-1801, 72 vol. Bibliothèque de Canteleu.
28. [Chapelain, Jean (1595-1674)] : *Les Sentiments de l'Académie française sur la tragi-comédie du Cid*.
29. Fénelon, François de Salignac de La Mothe (1651-1715) : *Lettre sur les occupations de l'Académie française...*, dans : *Œuvres... précédées d'études sur sa vie, par M. Aimé-Martin*, Paris, Lefèvre, 1835, 3 vol. gr. in-8°, portrait. Bibliothèque de Canteleu.
30. Génin, François (1803-1856) : *Récréations philologiques, ou Recueil de notes pour servir à l'histoire des mots de la langue française*, Paris, Chamerot, 1858, 2 vol. in-8°. Emprunt BM Rouen, 19 juin - 3 juillet 1878.
31. Girault-Duvivier, Charles-Pierre (1765-1832) : *Grammaire des grammaires, ou Analyse raisonnée des meilleurs traités sur la langue française...* [9^e éd., Paris, A. Cotelle, 1840, 2 vol. in-8°]. Croisset.
32. Hegel, Georg Wilhelm Friedrich (1770-1831) : *Cours d'esthétique, analysé et traduit en partie par M. Ch. Bénard*, Paris, Joubert, 1840-1851, 4 tomes en 3 vol. in-8°. Lu en octobre 1872, Carnet 15, f°64.
33. Pictet, Adolphe (1799-1875) : *Du Beau dans la nature, l'art et la poésie. Études esthétiques*, Paris & Genève, J. Cherbuliez, 1856. Lu en septembre 1873, Carnet 15, f°66v°.

34. Longin (213 ?-273) : *Traité du sublime, traduit du grec par Boileau*, dans : *Œuvres complètes de Boileau Despréaux*, Paris, Mame frères, 1809, 3 vol. in-8°. Bibliothèque de Canteleu.
35. Corneille, Pierre (1606-1684) : *Trois discours sur l'art dramatique*, dans : *Œuvres, avec les commentaires de Voltaire*, Paris, Renouard, 1817, 12 vol. Bibliothèque de Canteleu.
36. [Granet, François (1692-1741)] : *Recueil de dissertations sur plusieurs tragédies de Corneille et de Racine...*, Paris, 1739, 2 vol. in-12. Emprunt BM Rouen, 19 juin-3 juillet 1878.
37. Piis, Augustin de (1755-1832) : *L'Harmonie imitative de la langue française*, dans : *Œuvres choisies*, Paris, Brasseur aîné, 1810, 4 vol. in-8°, portrait gr., t.1^{er}. Lu en novembre 1872, Carnet 15, f°65.
38. Jouffroy, Théodore (1796-1842) : *Cours d'esthétique, suivi de la thèse du même auteur sur le sentiment du beau et de deux fragments inédits ; et précédé d'une préface par M. Ph. Damiron*, Paris, L. Hachette, 1843, in-8°, XX-372 p. Lu en octobre 1872, Carnet 15, f°64.
39. Droz, Joseph (1773-1851) : *Études sur le beau dans les arts*, 2^e éd., Paris, J. Renouard, 1826, in-8°, 235 p. Lu en juin 1874, Carnet 15, f°67v°.
40. [esthétique démocratique - extraits de différents journaux.]
41. Pigault-Lebrun, Charles-Antoine-Guillaume Pigault de L'Épinoy, dit (1753-1835) : *Monsieur Botte*, Paris, J.-N. Barba, 1820, 4 vol. in-12. Lu en juillet 1872, Carnet 15, f°63v°.
42. Bonaparte, Louis (1778-1846 ; roi de Hollande, puis comte de Saint-Leu) : *Marie, ou les Peines de l'amour¹¹*, Paris, Chaumerot, 1814, 3 vol. in-12. Lu en novembre 1873, Carnet 15, f°66v°.
43. [Harel, François-Antoine, Alhoy, Maurice, et Jal, Auguste] : *Dictionnaire théâtral ou Douze cent trente trois vérités sur les directeurs, régisseurs, acteurs, actrices et employés des divers théâtres...*, Paris, J. N. Barba, 1824, 318 p. Lu en mai 1874, Carnet 15, f°67v°.
44. Dumas, Alexandre (1802-1870) : *La Reine Margot*, Nouvelle édition, Paris, M. Lévy frères, 1860, 2 vol. in-16, 319 + 303 p.
45. Arlincourt, Charles-Victor Prévost d' (1788-1856 ; vicomte) : *Les Rebelles sous Charles V*, 2^e éd., Paris, Levavasseur, 1832, 6 tomes en 3 vol. in-12.
46. Arlincourt, Charles-Victor Prévost d' (1788-1856 ; vicomte) : *Le Solitaire*, [3^e éd., Paris, Béchet, 1821, 2 vol. in-12].
47. Michel Raymond (pseudonyme collectif de Brucker, Raymond, 1800-1875, et Masson, Michel, 1800-1883) : *Les Intimes*, 3^e éd., Paris, E. Renduel, 1834, 3 vol. in-8°.
48. Fievée, Joseph (1767-1839) : *La Dot de Suzette ou Histoire de Madame de Senneterre, racontée par elle-même*, dans : *Œuvres, précédées d'une notice biographique et littéraire sur l'auteur par J. Janin*, Paris, C. Gosselin, 1843, in-18, XXXVI-527 p.
49. Courtois, J.-F.-J. : *La Bonapartide, ou le Nouvel Attila, tableau historique et national, en vers et en douze livres, avec des notes à la fin de chacun*, Paris, Henrion, 1819, in-8°, X-296 p.
50. Cottin, Sophie (1770-1807) : *Mathilde, ou Mémoires tirés de l'histoire des Croisades*, dans : *Œuvres complètes*, Paris, Ménard et Desenne, fils, 1824, 12 vol. in-12, portrait (Bibliothèque française), t.VIII-XI. Vraisemblablement (re)lu en avril 1878.
51. Balzac, Honoré de (1799-1850) : *Sur Catherine de Médicis*.
52. Maistre, Xavier de (1763-1852) : *Voyage autour de ma chambre...*, dans : *Œuvres complètes*, nouvelle édition, Paris, Charpentier, 1844, in-12, 389 p.

¹¹ Flaubert écrit : « Marie ou les trois époques » dans sa liste bibliographique, mais le feuillet de notes porte bien en tête : « Marie, ou les peines de l'Amour ».

53. Maistre, Xavier de (1763-1852) : *Le Lépreux de la cité d'Aoste*, dans : *Œuvres complètes*, nouvelle édition, Paris, Charpentier, 1844, in-12, 389 p.
54. Ricard, Auguste (1799-1841) : *Le Marchand de coco, roman de mœurs* [Paris, Lecointe, 1830, 5 vol. in-12].

Première remarque : le total de cinquante-six ouvrages indiqué par Flaubert ne correspond pas à celui auquel je parviens. La différence s'explique en partie : sous le n° 51, j'ai regroupé deux titres comptabilisés deux fois par le romancier : « Catherine de Médicis » et « La Confiance des Ruggieri », alors que le second n'est qu'une sous-partie du premier. En revanche, le cinquante-sixième ouvrage manque à l'appel et semble bien n'être dû qu'à une erreur d'addition de la part de Flaubert, erreur de calcul bénigne dont il était d'ailleurs coutumier.

Ceci étant, cette liste de cinquante-six ou plutôt de cinquante-cinq ouvrages qu'a dressée Flaubert ne reflète qu'imparfaitement le contenu réel du dossier « Littérature – Esthétique » tel qu'il est conservé aujourd'hui à la BnF : on y trouve plusieurs ensembles de notes qui ne sont pas répertoriés dans la liste initiale, et, surtout, de nombreux documents préparatoires qui ne sont pas des notes de lecture mais concernent tous plus ou moins directement la rédaction du chapitre « Littérature » de *Bouvard et Pécuchet*. Ainsi, cinq ouvrages pris en notes ne sont pas recensés dans la liste initiale :

55. Bouhours, Dominique (1628-1702 ; le P.) : *La Manière de bien penser dans les ouvrages de l'esprit, dialogues*, 2^e éd., Paris, M. David, 1691, in-12. Emprunt BN, 17-26 février 1873, Carnet 15, f°65v°.
56. Noël, François (1756-1841) et La Place, François de (1757-1823) : *Leçons de littérature et de morale, ou Recueil en prose et en vers des plus beaux morceaux de notre langue dans la littérature des deux derniers siècles*, 3^e éd., Paris, Le Normant, 1808, 2 vol. in-8°, t. 2. Poésie. Croisset.
57. Loménie, Louis de (1815-1878) : *Beaumarchais et son temps. Études sur la société en France au XVIII^e siècle d'après des documents inédits*, Paris, Michel-Lévy frères, 1856, 2 vol. in-8°. Lu en octobre 1873, Carnet 15, f°66v°.
58. Scudéry, Georges de (1601-1667) : *Observations sur le Cid*.
59. Martin, Henri (1810-1883) : *Histoire de France depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789*, [Paris, Furne, 1860, 17 vol. in-8°]. Tomes 7, 8 et 9 empruntés à Maxime Du Camp en mai 1878, Correspondance.
60. Garcin de Tassy, Joseph Héliodore (1794-1878) : *Histoire de la littérature hindouie et hindoustanie*, 2^e éd., Paris, A. Labitte, 1870-1871, 3 vol. in-8°. Lue en février 1874, Carnet 15, f°67.

La présence non répertoriée des numéros 58, 59 et 60 dans le dossier s'explique assez aisément, quoique pour des raisons différentes : *l'Histoire de la littérature hindouie* ayant peu à voir avec la genèse du chapitre « Littérature », il est vraisemblable qu'elle a été serrée là tout simplement par inadvertance ; *l'Histoire de France* de Henri Martin, quant à elle, est utilisée par Flaubert pour vérifier les erreurs qu'il trouve dans les romans historiques, comme outil et non pour elle-même, ce qui explique sûrement qu'elle ne soit pas recensée ; enfin, les notes prises sur l'opuscule de Scudéry occupent le verso de la page sur laquelle se trouvent les notes concernant les *Trois discours sur l'art dramatique* de Corneille : le romancier a dû être trompé par la proximité thématique des propos et n'a pas repéré le passage d'un titre à l'autre lorsqu'il a dressé sa « table des matières ». En revanche, l'absence des numéros 55, 56 et 57 est assez étonnante, d'autant plus que des extraits de certaines de ces œuvres ont été relevés en vue du deuxième volume.

D'autre part — et ceci amène déjà à considérer l'hétérogénéité typologique des documents réellement présents dans ce dossier —, certains des titres mentionnés par Flaubert ne correspondent pas à des pages de notes prises sur les ouvrages indiqués, mais à des « notes de notes », c'est-à-dire à un relevé auquel l'écrivain procède en un deuxième temps, après relecture de sa prise de notes originelle selon une thématique précise ou d'après un point de vue particulier. Ainsi, contrairement à ce que la liste initiale donnée par l'écrivain pourrait laisser croire, les notes qu'il a prises en 1873 sur huit tomes du *Progrès par le christianisme* du Père Félix ne se trouvent pas dans le dossier de la SMAF, mais à la Bibliothèque municipale de Rouen (ms g226(6) f°254 à 259v°). La page intitulée « Littérature – Progrès. P. Flix [sic] » ne comporte qu'une douzaine de citations ou jugements que l'écrivain avait pour la plupart préalablement repérés en marge de ses premières notes par la mention : « esthétique » et qu'il recopie ici pour les isoler au sein d'un ensemble couvrant des champs forts divers (religion, pédagogie, politique, etc.) et les avoir ainsi sous la main. Les notes concernant le *Cours d'esthétique* de Hegel sont quant à elles explicitement intitulées : « Esthétique - de Hegel. – résumé ». En effet, il ne s'agit pas là du considérable ensemble de notes que Flaubert a constitué en 1872 à partir des trois volumes de l'ouvrage¹², mais du résumé de ce fort dossier en seulement deux pages¹³. Enfin, le feuillet intitulé : « Littérature. Critique de Voltaire » paraît être une relecture orientée de notes préalablement relevées sur le *Dictionnaire philosophique*, à moins que le romancier n'ait ici directement repris l'œuvre qu'il possédait à demeure¹⁴.

À ces « notes de notes », il faut ajouter deux entités qui leur ressemblent quant au contenu, mais différent pour des raisons structurelles ou formelles. Ainsi, le dossier de la SMAF contient un feuillet, de format inférieur aux autres pages, intitulé : « Walter Scott - Bévues Historiques », qui n'est pas répertorié dans la « table des matières » initiale. Sur cette page, Flaubert a relevé quatre erreurs historiques commises par le romancier écossais dans trois de ses ouvrages : *Quentin Durward*, *Charles le Téméraire*, et *Peveiril du Pic*, erreurs qui ont toutes été utilisées dans la genèse du chapitre V de *Bouvard et Pécuchet*. Aucune référence bibliographique n'est indiquée par Flaubert : ni l'édition ni la pagination. Mais on sait qu'il possédait dans sa bibliothèque personnelle les *Œuvres complètes* de Walter Scott, dans la traduction de Defauconpret (Paris, Furne, 1830, 32 vol.). Cette note sur les « bévues historiques » de Scott est à rapprocher de celle qui se trouve conservée à la Bibliothèque municipale de Rouen (ms g226(4) f°3 et 3v°) et qui, sous le même intitulé, concerne Alexandre Dumas : pour la partie concernant *La Reine Margot*, cette dernière est clairement une relecture — selon le point de vue de la vérité historique — des notes plus générales prises sur ce roman et qui se trouvent dans le dossier de la SMAF (notre n° 44). On peut donc présumer que les autres romans listés dans le feuillet de Rouen (*Les Deux Diane*, *Le Page du duc de Savoie*, *La Dame de Monsoreau*, *Les Quarante-cinq* et *Les Souvenirs d'une favorite*) avaient eux aussi fait l'objet d'une lecture et d'une prise de notes préalable sur le modèle de *La Reine Margot*, mais que ces notes ont disparu.

D'autre part, on trouve dans le dossier conservé à la BnF un dernier élément apparenté aux « notes de notes ». Intitulé : « Boileau – théories », ce feuillet contient cinq citations directement issues des œuvres du poète ou énonçant des jugements portés par des critiques sur son art. Il s'agit donc d'une sorte de fiche de synthèse récapitulant les points qui pourraient être utilisés par

¹² Ces notes forment à elles seules un dossier passé en vente en même temps que le dossier « Littérature esthétique » en 1931 : « Esthétique de Hegel, analyse et extraits (52 pages + 7) » (n° 66). Consultables depuis peu au Centre Flaubert de l'Université de Rouen sous forme de photocopies communiquées par Alain Nicolas, elles devraient bientôt être publiées.

¹³ Il en va vraisemblablement de même pour le n° 40 intitulé par Flaubert dans sa liste initiale : « esthétique démocratique - extraits de différents journaux ». Ces quatre pages semblent résulter d'une relecture ciblée d'un dossier de notes préalablement constitué sur des journaux, peut-être celui qui avait été formé pour la rédaction de *L'Éducation sentimentale* et que Flaubert réutilise pour son roman encyclopédique (Bibliothèque municipale de Rouen, g226(4) f°90 à 132).

¹⁴ La question de la prise en notes des ouvrages de Voltaire, en particulier du *Dictionnaire philosophique*, est particulièrement complexe, car plusieurs ensembles coexistent (Helen G. Zagona, *Flaubert's « Roman philosophique » and the Voltairian Heritage*, Lanham, New York and London, University Press of America, 1985 ; « Flaubert Manuscripts at the Pierpont Morgan Library », *French Review*, 63-3, 1990, pp. 524-528).

l'écrivain pour la rédaction de son roman. D'ailleurs, la page est déjà révélatrice d'une scénarisation certaine des informations relevées. Deux extraits de l'*Art poétique* – qui se maintiendront jusqu'à la version définitive du roman¹⁵ – sont suivis, dès ce moment, d'exclamations proches de celles qu'ils feront pousser à Bouvard et Pécuchet :

Conseils aux tragiques « que dans tous vos discours la passion émue
aille chercher le cœur, l'échauffe & le remue » - mais comment ?
(Art poét. 3)
B. était pr les images. - inventez des ressorts qui puissent m'attacher ! » nous ne demandons que ça !

Car c'est bien la conception du chapitre « Littérature » elle-même qui s'ébauche dans ce dossier de la SMAF. Non seulement on suit à la trace les lectures préparatoires de Flaubert (phase prérédactionnelle de la genèse), mais on découvre aussi les premiers montages scénariques de certains épisodes. En effet, il est un dernier groupe de documents présents dans ce dossier, quoique non répertoriés dans la liste dressée par l'écrivain : des « notes de notes » d'un type très particulier, puisqu'elles n'ont plus pour objet un ouvrage ou un auteur, mais une notion ou un genre. Elles appartiennent déjà par de nombreux aspects à la catégorie des documents de genèse rédactionnelle. Trois feuillets du dossier sont concernés, respectivement intitulés : « théâtre », « Littérature » et « Esthétique ». Arrêtons-nous sur le dernier. Il est le résultat d'une recherche thématique effectuée dans le corpus complet des notes de lecture : feuilletant son dossier, le romancier a relevé tout ce qui pouvait avoir un rapport avec l'esthétique en général et, plus particulièrement, avec le problème de la définition du beau. Ainsi, dans la marge du folio, on trouve une liste sous forme de colonne : « Le beau – définition. S^t Augustin – P. André – Reid – Schelling – Dugald-Stewart – Pictet – Jouffroy – Demaistre 2 définitions ».

Mais là ne s'arrêtent pas les surprises car le dossier comporte aussi un fragment scénarique dont la place logique devrait être le recueil coté gg10 des « Plans et scénarios de *Bouvard et Pécuchet* », conservé à la Bibliothèque municipale de Rouen et dont les pages ont été publiées dès 1964 par Alberto Cento en ouverture de son édition du roman¹⁶. Le recto de ce feuillet inconnu porte en titre : « IV. Littérature » ; et les deux côtés de la page révèlent nombre de notations discontinues et largement raturées, propres à accroître la matière narrative (« ils lisent ensemble les romans historiques & s'en dégoûtent ensemble ») et à l'organiser (« Puis P.[écuchet] lit des romans d'amour pendant que B.[ouvard] lit des r.[omans] d'intrigues »), nombre d'idées générales (« les types à propos de *l'idéal*. la bonne ménagère, le bon Pauvre, le bon élève, le bon médecin, le bon curé ») et d'exemples précis (« *Genre noble*. Vida blâme Homère qui compare un héros à un âne »¹⁷) en attente d'être réinvestis dans la conduite de l'intrigue en gestation. La numérotation en « IV » du chapitre, quant à elle, n'est pas vraiment surprenante dans la mesure où ce n'est que fort tardivement que le roman a trouvé sa scansion définitive (entre juillet et août 1877, selon Alberto Cento¹⁸, voire pas avant la fin du mois de novembre de la même année, comme je le croirais plutôt) : Flaubert abandonne seulement alors la structure tripartite du roman qui voyait se succéder d'abord une introduction ou un prologue, puis le récit des expériences des deux bonshommes Bouvard et Pécuchet numérotées de I à IX, et enfin la Copie. Il transforme l'introduction en chapitre I, et la Copie (ou « second volume ») en chapitre XI auquel le dernier scénario fait succéder un

¹⁵ Voir *Bouvard et Pécuchet, avec des fragments du « second volume » dont le Dictionnaire des idées reçues*, édition annotée avec dossier critique par Stéphanie Dord-Crouslé, Flammarion, 1999, pp. 200-201.

¹⁶ *Édition critique de Bouvard et Pécuchet, précédée des scénarios inédits*, Naples, Istituto universitario orientale, et Nizet, 1964.

¹⁷ L'italique rend ici les mot soulignés par Flaubert sur l'original.

¹⁸ *Op. cit.*, p. XLVII.

chapitre XII, ou « conclusion », le chapitre « Littérature » passant alors logiquement de la quatrième à la cinquième place.

Si la description précise du contenu de ce dossier était primordiale et prioritaire, on peut quand même s'arrêter avant de finir sur un petit détail qui présente un intérêt non négligeable pour l'édition du texte du roman lui-même, roman posthume et inachevé comme on le sait. La disparition brutale de Flaubert a laissé subsister dans la version dite définitive des chapitres achevés de *Bouvard et Pécuchet* un certain nombre d'hésitations ou d'erreurs potentielles qui posent problème lorsqu'on veut procurer une leçon du texte aussi correcte et rigoureuse que possible. Ainsi, on trouve dans le manuscrit autographe dit définitif du cinquième chapitre cette phrase ô combien curieuse : « Le sujet s'accorde toujours avec le verbe, sauf les occasions où le sujet ne s'accorde pas » (g224 f°113). Jusqu'à ce que je m'arrête sur cette curiosité grammaticale (dans ma thèse¹⁹ puis dans l'édition que j'ai procurée du roman), personne à ma connaissance ne s'en était ému, chacun portant implicitement cette absurdité au crédit (si l'on peut dire) de la bêtise (bien utile en l'occurrence) des deux bonshommes. L'étude de la genèse de ce passage m'avait déjà permis de montrer qu'un processus involontaire de corruption de l'énoncé avait eu lieu au cours de la rédaction et que c'était très certainement à son insu que Flaubert en était venu à écrire cette phrase incongrue. Mais il me manquait jusqu'à aujourd'hui un élément dans la chaîne génétique, la première étape, celle de la prise de notes sur la *Grammaire des grammaires*. Pour être d'ailleurs tout à fait franche, j'avais présumé dans ma thèse que Flaubert possédant l'ouvrage et le fréquentant assidûment (n'est-il pas allé jusqu'à affirmer « couch[er] » avec lui²⁰ ?), il n'y avait vraisemblablement pas eu de prise de notes. Je me trompais : cinq feuillets de notes concernent cet ouvrage dans le dossier de la SMAF. La première moitié de l'un d'entre eux est entièrement occupée par cette question de l'« Accord du verbe avec son sujet ». À la suite de cette règle générale, le romancier s'arrête sur les exceptions, dont il a préalablement relevé des exemples issus de Boileau, Racine, Voltaire, Bossuet et Massillon :

exception. 1° - on fait accorder le verbe avec le dernier substantif, quand les substantifs ont de la synonymie 2° quand l'esprit s'arrête au dernier substantif

Lorsque deux mots composant le sujet d'un verbe sont unis par ou, c'est le second seul qui donne l'accord au verbe.

mais l'acad. n'est pas d'accord. - tantôt elle fait accorder le verbe avec le dernier sujet. - « c'est Cicéron ou Démosthène qui a dit cela - » & tantôt avec les deux « ce sera son père ou son frère qui obtiendront cela »

Indéniablement, s'il était encore besoin de le prouver, ce qui intéressait Flaubert ici, c'était de souligner la complexité des règles les plus simples et l'inconséquence de ceux qui les ont produites et sont chargés de les faire respecter. L'absurdité logique à laquelle a conduit un processus de genèse qui a malencontreusement « dérapé » doit donc être pour le moins soulignée, sinon corrigée, par les éditeurs d'un roman que son auteur n'a pas eu la possibilité de relire à tête reposée.

Ce microscopique exemple montre déjà l'importance des matériaux documentaires que recèle le dossier « Littérature – Esthétique » déposé par la SMAF au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France. Sachons gré à cette structure d'avoir permis à un témoin si capital pour la compréhension et la reconstitution des processus de création flaubertiens d'être aujourd'hui accessible au public, et espérons qu'elle continuera à remplir sa mission, en préservant ses intérêts commerciaux dans le respect des attentes de la communauté scientifique et des chercheurs.

¹⁹ *Op. cit.*, p. 455-456. Voir aussi mon article : « Critique génétique et édition critique : apports et apories. L'exemple du chapitre V de *Bouvard et Pécuchet* », *Bulletin Flaubert-Maupassant*, n° 6, décembre 1998, p. 57-77.

²⁰ Expression employée au moment de la correction des épreuves de *Salammbô* (lettre aux Goncourt du 13 septembre 1862).